

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

9me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1860.

No. 3.

ELOGE DES DÉFENSEURS DU ST. SIÈGE.

Nous voudrions pouvoir publier les nobles paroles tombées de la bouche éloquente de Mgr. Dapantoup, à la louange des héros qui sont morts en défendant le St. Siège : le défaut d'espace nous oblige à ne faire que de simples extraits ; l'orateur commence ainsi :

Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae, et virtutis Dei super vos requiescit.

Vous serez proclamés bien heureux, car ce qu'il y a encore ici bas d'honneur et de gloire pure, repose sur vous avec la vertu de Dieu. St.-Pierre, lett. 1ère. chap. IVe. v. 14.

Nous venons déposer sur leur tombe lointaine, non pas des larmes, mais des louanges avec nos prières ; et sur ce qui reste d'eux ici bas, sur le dépôt sacré de leurs cendres chéries, redire à leurs âmes immortelles : " Vous êtes bienheureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure, repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei super vos requiescit.*"

Non, Dieu m'en garde ! ce n'est pas avec un sentiment de tristesse et de deuil que je monte aujourd'hui dans cette chaire, et ces crépes funèbres qui couvrent les murs de notre vieille basilique ne peuvent voiler à mes yeux les rayons de la gloire, qui les environne ; ou si je ne puis défendre la tristesse à mon cœur, au souvenir des attentats dont ils furent les victimes, c'est dans mon âme et dans toutes les âmes qui battent comme la mienne, un sentiment mêlé de fierté et de gloire. Non : il n'y a pas une âme, digne de ce nom, qui ne redise en ce moment avec moi : *Beati eritis !* Oui, vous serez proclamés bien heureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei, super vos requiescit.*

Eh ! pourquoi serais-je triste, quand je vois triompher avec eux ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré sur la terre : l'honneur, le courage, la foi : quand je vois dans ces jeunes gens, immolés pour la plus grande des causes, non pas les sol-

dat plus ou moins vaillants de combats vulgaires, mais de nouveaux et glorieux Machabées, qui ont livré leur âme au péril, *dederunt se periculo*, afin que les choses sacrées demeurassent debout sur la terre : *ut starent sancta et lex* ; et par là, je n'hésite pas à le dire avec l'Esprit de Dieu lui-même, ils ont couvert toute leur race d'une gloire incomparable, et *gloriam magnam glorificaverunt gentem suam.*

Et voilà pourquoi dans ce pays de France, qui sent si bien le charme des grandes choses, il n'y a pas un seul homme, ayant sauvagardé dans les profondeurs de sa conscience, quelques sentiments de grandeur morale, qui n'ait une voix pour redire avec nous : " Vous êtes heureux, car ce qu'il y a encore ici-bas d'honneur et de gloire pure repose sur vous avec la vertu de Dieu : *Beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriae et virtutis Dei, super vos requiescit.*"

L'église est née pour combattre, telle est la pensée développée ensuite par l'évêque d'Orléans ; puis il invite le courage à ne pas s'amolir, dans les moments de revers :

Sans doute il y a quelquefois des relâches à ces combats, et l'Égipso semble respirer un instant ; mais il ne faut pas s'amollir dans ces trêves, car la lutte ne tarde pas à recommencer. Et quand l'épreuve devient terrible, quand, selon l'expression des saints Livres, la fumée monte du puits de l'abîme, *Ascendit fumus putei et obscuratus est sol et aer de fumo putei*, obscurcit la lumière du jour, éteint en les abaissant les intelligences les plus hautes, et dans ces ténèbres brise les âmes les plus fortes ; quand, selon une autre étrange parole encore, *il est donné à la Bête de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; Datus est beatis bellum facere cum sanctis et vincere eos* ; ah ! c'est alors qu'il ne faut pas défaillir et se décourager, car la victoire définitive est certaine ; c'est alors que le chrétien s'élève dans la sublimité de son âme et de sa foi et commence à espérer, quand il n'y a plus d'espérance : *contra spem in spem.*

Nous sommes à l'un de ces moments où il faut rattacher son espoir :

Je ne vous ferai pas ici la longue histo-

re de la tribulation présente : qui ne la connaît ? Qui ne sait la suite habile et profonde de toutes les attaques dirigées contre le Siège apostolique, et qu'un dernier attentat, le plus odieux de tous, vient de consommer ? Qui pourrait ignorer toute cette guerre déloyale, avec ses perfidies et ses violences, ses calomnies et ses insultes, les sourdes menées, les provocations ténébreuses, les attaques ouvertes, les trahisons cachées, les délaissements ? Mais je veux détourner les yeux de ce spectacle. Mon cœur, comme dit l'Écriture, se trouve plus à l'aise avec les morts qu'avec les vivants, *laudans mortuos magis quam viventes* ; et mon âme attristée de tant de hontes a besoin de se reposer près de la tombe des jeunes héros, qui périrent glorieuses victimes de ces iniquités.

Parmi les défenseurs, on est heureux de compter les descendants de nobles races françaises :

Il y en avait donc parmi eux, héritiers de grands noms, possesseurs de grandes fortunes, qui n'estimèrent pas que l'oisiveté de leur jeunesse suffisait à l'honneur de leur nom et au mouvement de leur cœur : cette inutilité sans gloire pesait comme un remords à ces descendants de nos vieilles races ; ils ne savaient comment la secouer. L'appel de Pie IX, l'exemple du général Lamoricière, vint tout à coup réveiller leurs âmes. La soif du dévouement, l'amour de la gloire, le besoin d'honorer leur vie, le souvenir de leurs aïeux, la séduction d'une grande action, d'un grand péril, d'une grande mission, s'empara d'eux tout à coup, et ils s'écrièrent : " Allons recevoir, avec la piété magnanime des preux, l'antique héritage de leur valeur ! "

Après avoir rendu hommage à Pimodan et à ses compagnons, l'orateur termine par ces belles paroles la première partie de l'oraison funèbre :

Pourquoi faut-il qu'après tant de siècles, les âmes palpitent au nom fameux des Thermopyles ! Parce que là trois cents soldats ne reculèrent pas devant un million de barbares : la Grèce avait remis en leurs mains la cause de sa liberté. Les

barbares passèrent sur leurs corps; mais qu'importe? Les trois cents héros sont toujours là, debout, dans l'immortalité de leur gloire. Le flot de la barbarie a disparu; car grâces immortelles en sont rendues à Dieu et aux destinées de l'humanité, ce flot impur disparaît toujours à la longue; et nous aussi, nous verrons disparaître celui dont la hideuse écume monte en ce moment jusqu'à nous; le flot de la barbarie a disparu; mais à jamais les échos des Thermopyles répètent ces paroles magnanimes que les héroïques défenseurs de la liberté grecque gravèrent sur le rocher: "Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois." Par un privilège réservé aux grandes causes, ce ne furent pas ici les vainqueurs, mais les vaincus qui dressèrent leurs trophées.

O collines de Castelfilardo, vous fûtes aussi pour ces nobles jeunes gens les Thermopyles de l'honneur! Ils étaient là au poste du dévouement et ils y moururent. L'honneur du sang français, l'honneur du sang chrétien, ils l'ont soutenu jusqu'au bout; ils sont tombés, mais ils n'ont pas été vaincus; leur constance jette un reflet immortel sur leur glorieux désastre. Par eux, les âmes oppressées respirent; par eux le sentiment de devoir se relève dans les consciences; par eux, dans les tristesses les plus amères, l'inspiration, le souffle sacré du dévouement console et rafraîchit les cœurs. D'un bout de l'Europe à l'autre, on applaudit, on admire ces jeunes guerriers, les plus indifférents eux-mêmes s'émouvent, et une bouche étrangère et protestante s'écriait naguère à leur louange dans une région lointaine: "Ce sont les derniers martyrs de l'honneur Européen."

Et tandis que les acclamations des âmes saluent ainsi unanimement sur la terre ces glorieux héros, le ciel aussi les salue et leur ouvre son sein comme à des martyrs.

Où les martyrs de tous les temps, les Machabées, les soldats de la légion thébaine, les héros des croisades, purent leur rendre, du haut des cieux, une main fraternelle quand ils parurent, les recevoir dans leurs rangs et leur offrir des palmes et des couronnes.

L'ABEILLE.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1860.

Dans notre dernier numéro, nous saluons à leur réveil, nos sociétés littéraires tandis qu'un aimable poète chantait le retour de l'Abaille. Aujourd'hui nous avons à parler de la société Orphéonique; et

ceux qui savent la part que prennent nos confrères musiciens dans nos soirées de famille et nos fêtes patronales, seront heureux d'apprendre qu'elle vient de se relever toute belle, à l'occasion de la fête de la Toussaint.

La nature a été envers nous parcimonieuse à l'égard de la musique; aussi nous serions-nous contentés de répéter les louanges que nous avons entendu prodiguer à nos confrères musiciens pour la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche. Mais heureusement qu'en allant à la recherche des appréciations nous sommes tombés sur un vrai favori de Terpsichore, qu'à son tour d'assurance et aux mots étranges qu'il employait, nous avons dû supposer juge compétent en ces matières. Nous espérons que notre ami nous pardonnera de reproduire ici *verbatim* son appréciation; car ne l'ayant pas toujours comprise, nous craignons, en l'analysant de mutiler quelques tournures techniques. Nos confrères musiciens seront, sans doute, plus intelligents que nous, et jouiront complètement de leurs hauts faits.

"On a chanté le *Kyrie*, le *Gloria* et l'*Agnus* d'une messe de Novello. Le *Kyrie* est un *andante* grave et doux; ce sont bien là les accents de la supplication appelant, implorant la pitié; mais supplication, pleine de confiance, comme doit être celle d'un fils recourant au meilleur des pères.

"Au *Gloria* la scène change; la variété des paroles donne au musicien un champ plus libre: la joie, la louange, le bonheur de chanter la gloire de Dieu, puis, de nouveau, la tendre supplication, enfin la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, voilà les divers sentiments que doit rendre Novello. Aussi commence-t-il par un *allegro* joyeux, où tout le monde prend part, puis vient un charmant petit *solo* de soprano: on dirait dans les airs la voix d'un ange venant annoncer la paix aux hommes de bonne volonté. Toutes les voix s'unissent alors pour louer, bénir, adorer le Dieu de toute bonté. Lorsqu'il s'agit de rendre grâce à Dieu, et en particulier à Notre Seigneur, un ténor, parlant au nom de tous, exprime dans un chant doux et respectueux, la reconnaissance ainsi que l'humble et tendre confiance que tous reposent dans les mérites du Dieu Sauveur. Puis toutes les voix se réunissent de nouveau pour adresser une ardente prière à Celui qui efface les péchés du monde: au ralentissement du mouvement, au ton suppliant, à la succession des *piano* et des *forte*, on reconnaît le repentir, la ferveur, les sentiments divers qui se succèdent dans des cœurs contrits et humiliés s'adressant au Dieu des miséricordes. A la fin la confiance l'emporte: les péchés sont pardonnés; on ne s'occupe plus que de la

gloire, du fils de Dieu: une voix de basse, dans un chant grave d'abord, mais dont la mélodie s'anime par degrés, prélude à une véritable explosion de joie générale, sur la dernière phrase qui exprime le bonheur inénarrable du Fils dans l'union des deux autres Personnes Divines. Les *tenors* s'élancent les premiers, puis les *soprans*, suivis bientôt par les *basses*. Alors l'enthousiasme est à son comble; nos musiciens semblent transportés dans un autre monde. Au milieu de leurs transports, ils oublient de mettre un sens dans leurs paroles; ce sont des bouts de phrases jetés çà et là: *cum sancto spiritu, in gloria Dei Patris*, séparés par la répétition fréquente de cette interjection si expressive: *Amen, Amen* qui vaut à elle tout un discours. Les trois parties paraissent même ne pas s'occuper les unes des autres; chacune chante de son côté, cherchant; ce semble, à devancer ses voisines. Mais dans ce pêle-mêle apparent, dans cette *fugue* précipitée, il y a tant d'art réel, tout est si bien ménagé que l'oreille est constamment charmée par les accords les plus délicieux, et qu'on est entraîné, comme malgré soi, par l'enthousiasme des exécutants. C'est bien là l'expression de ce désordre harmonieux qui donne tant de charmes aux plus belles odes des poètes lyriques. Je dois dire à l'honneur de nos confrères que cette *allegro fugato* si difficile est peut-être ce qu'ils ont le mieux exécuté.

"L'*Agnus* est un délicieux petit morceau beaucoup trop court pour le plaisir qu'il cause. C'est la prière d'un petit enfant aimé de sa mère, et qui vient lui demander un pardon qu'il sait lui être accordé même avant qu'il ait ouvert la bouche pour prier. A mon avis, c'est le plus beau morceau de la messe.

"Je ne dois pas oublier le *Tantum Ergo* en plain chant, ainsi que les deux psaumes et le *Magnificat* des Vêpres, harmonisés par M. Dessauc. Que de beautés dans le plain chant bien exécuté par une grande masse de voix, surtout lorsque l'harmonie vient ajouter ses charmes à la richesse de ces mélodies grégoriennes, si propres déjà par leur variété à peindre tous les sentiments de l'âme! Malheureusement le chant de nos confrères péchait par un côté important, le trop petit nombre de voix dans la partie principale, dans le *chant*, ce qui a empêché de jouir, autant qu'on l'aurait pu, de toutes les beautés."

Ici finit le compte rendu de notre Aristarque, qui peut-être en sa qualité de grand musicien, n'a pas voulu parler de ce cantique à l'unisson, *Quand vous contemplerai je*, chanté à l'offertoire. Pour nous, qui n'avons aucune prétention à la scien-

de musicale, nous trouvons, comme toutes les âmes simples, un charme indéfinissable à entendre répéter ces modestes et pieux cantiques, qui se sont associés pour la plupart aux scènes les plus touchantes de notre enfance et qui maintenant comme alors, parlent si bien le langage du cœur. L'usage qui semble s'être introduit, depuis quelque temps, d'en chanter un aux jours un peu plus solennels, est, nous en sommes sûrs, universellement goûté. Nos confrères ont là un moyen peu coûteux pour eux de faire plaisir à bien du monde.

L'objection faite sur la faiblesse du chant n'est pas sans fondement; si c'est là le seul défaut, il ne faut pas croire que le mal soit sans remède. La petite *Abeille* qui épie partout les nouvelles a eu vent d'un projet qui promet de mettre le chant sur un pied très-haut du moins au point de vue de la force. On parle de former un vaste chœur, de renforcer le chant, et d'empêcher ces voix isolées qu'on entend à présent, ci et là, et qui semblent demander des secours.

Si jamais cette organisation venait à compter parmi les "Nouvelles locales" tous nos confrères, — tant externes que pensionnaires, — s'empresseraient, nous en sommes persuadés, de profiter d'une occasion si favorable pour faire connaissance avec le plain chant.

Cette étude est aujourd'hui mise à la portée de tout le monde, grâce aux *Chants Liturgiques* publiés par M. Côté, et dont tous les écoliers au moins devraient posséder un exemplaire.

Nous ne pouvons terminer cet article sans adresser au nom de tous, un mot de félicitation aux Messieurs qui ont entrepris de relever la musique instrumentale. Espérons que l'exemple d'un zèle si louable produira son effet et que la bande sera bientôt rendue à son antique splendeur.

La Bande de musique des écoliers, qui semblait devoir disparaître entièrement par la défection ou l'éloignement de la plupart de ses membres, s'est réorganisée depuis quelques semaines. Un assez bon nombre de jeunes musiciens travaille avec ardeur à en relever la gloire.

Des améliorations considérables se font en ce moment dans la cour de nos confrères de la Petite Salle. Il paraît que ce qui s'est fait jusqu'à présent n'est qu'une bagatelle en comparaison de ce qui doit s'y faire. On va même jusqu'à dire que l'appareil du gaz, qui se voit maintenant au milieu de cette cour disparaîtra pour faire place à un arbre presque adulte, et qui pourra fournir dès l'année prochaine un ombrage agréable.

Le bruit court qu'une nouvelle plantation d'arbres va se faire à Maizerets. Cette fois ce ne seraient pas, comme par le passé, des harts que l'on planterait, mais bien des arbres d'au moins six pouces de diamètre. Ainsi nous pouvons espérer, voilà un très-beau bocage en bien peu d'années.

Le dernier Steamet venu d'Europe a apporté trois caisses d'instruments de physique pour l'Université-Laval.

LES PHYSICIENS DE L'ANNÉE DERNIÈRE.

Cette classe qui comptait vingt-cinq élèves, il y a deux ans, était réduite à douze l'année dernière. De ceux qui ont ainsi abandonné le Séminaire, MM. J. Bte Blanchet, H. Cimon, Louis Dion, E. Guignère étudient la Médecine; MM. P. McDougal, E. Pouliot, L. Leclerc, Fraser, Thérberge et H. Taschereau étudient le Droit; Mr. E. Michaud étudie l'arpentage; Mr. Noël est Instituteur. Enfin le treizième, Mr. T. Moreau, a été élevé par une mort soudaine.

Quant aux douze qui ont terminé leurs études, cinq d'entre eux ont pris la soutane au Séminaire: MM. J. Auger, N. Cinq-Mars, D. Morisset, Fiset, Huot. — Mr. A. Lepage l'a prise à Kingston, et Mr. Aug. Laverdière à Ste. Thérèse. — Mr. E. Méthot doit, dit-on, en faire autant à Rome, si les circonstances lui permettent de s'y rendre.

Monsieur James O'Brien étudie le Droit. Les trois autres, MM. Halle, L. Lambert, et P. Villeneuve n'ont pas encore, à ce qu'il paraît, choisi un état de vie.

Son Honneur le Maire M. Langevin refuse cette année de se présenter comme candidat pour la mairie. MM. A. Joseph, T. Pope, R. Shaw se sont mis sur les rangs pour cette charge. M. Clapham qui s'était annoncé comme candidat, renonce à solliciter les suffrages des citoyens de Québec.

Le Bazar pour l'hôpital de Ste Brigitte a produit la somme de 3,030 piastres déduction faite des dépenses.

Un service solennel a été chanté la semaine dernière à l'église St. Patrice de Montréal, pour les braves qui ont succombé en défendant les droits du Souverain Pontife. Monsieur le Supérieur du séminaire officiait.

PIMODAN.

Au milieu de la guerre d'Italie qui préoccupe si fortement tous les esprits, nous ne croyons mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs une esquisse rapide de la vie et du noble dévouement d'un nouveau martyr de la Papauté. C'est du marquis de Pimodan que nous voulons vous entretenir aujourd'hui.

Georges de Pimodan, second des fils du marquis de Pimodan naquit en 1822. Il étudia d'abord au collège des Jésuites, à Fribourg. Dès lors, il se fit remarquer par son caractère énergique et une activité infatigable. La vie militaire avait pour lui beaucoup d'attrait et il résolut avant d'entrer dans cette carrière, de se perfectionner dans l'étude des mathématiques et pour acquiescer cette science qui, pour l'ordinaire, paraît si sèche et si ardue à un jeune étudiant, il consacrait une partie de ses nuits.

Pour satisfaire aux désirs de ses parents, il entra au service de l'Autriche avec l'autorisation du gouvernement français, mais sous la condition expresse qu'il ne servirait jamais contre la France.

Au sein de l'armée Autrichienne, Geor-

ges de Pimodan se fit remarquer par sa présence d'esprit, son activité, sa valeur brillante, toutes ces qualités éminemment françaises qu'il possédait au suprême degré.

L'insurrection qui s'annonçait en Italie pendant l'hiver de 1847, par de sourdes rumeurs, précurseurs de l'orage, éclata au mois de Mars, et M. de Pimodan reçut l'ordre de partir pour Vérone. L'ère des combats commençait pour lui, ce qu'il désirait depuis longtemps et il se trouvait l'autéur des circonstances.

Le général Ghirardi lui ayant confié en 1848, une mission pour le général Giulai à Trieste, il fut arrêté plusieurs fois sur sa route, mais son adresse et son sang-froid le sauvèrent et il put heureusement remettre ses dépêches à Giulai. Ce dernier le chargea de quelques communications pour le général Zichy. Il arriva à Venise au moment où la république venait d'être proclamée; l'effervescence était à son comble. Le moment était peu favorable pour un officier de l'armée impériale: on l'arrêta et on le conduisit au dictateur. Manin essaya de le séduire, mais il reçut cette réponse: "Monsieur, je suis de noble famille et Officier de l'Empereur; je ne connais que mon devoir, M. de Pimodan est retenu; il parvient avec son adresse ordinaire à obtenir une entrevue avec le général Zichy, mais étant toujours escorté, il ne peut lui remettre ses dépêches. Profitant d'un moment où il n'était pas observé il monta dans une gondole et parvint nous sans beaucoup de peine à Vérone.

Le 13 avril il partit avec la brigade de Giulai pour ravitailler Peschiera; le 5 mai, il fit preuve de sa valeur et de ses talents militaires, à la bataille de Santa Lucia à la suite de laquelle il obtint le grade de capitaine dans le régiment du baron d'Aspre et bientôt après prit part à la victoire décisive de Goito ainsi qu'à la reprise de Vicence. Raditski le chargea ensuite de porter à Vienne les drapeaux pris sur l'ennemi.

Mais l'Autriche n'avait pas fini de combattre; elle n'était qu'au début de la guerre. Elle trouva en Hongrie une race énergique, des chefs expérimentés et une partie de ses régiments tournés contre elle-même. Si des dissensions intérieures et l'intervention russe empêchèrent la Hongrie de triompher, la victoire n'en devait pas être moins chèrement disputée.

Enfin l'armée impériale pénétrait en Hongrie, le 16 Décembre et se trouvait, le 30 du même mois, en face de l'armée ennemie à Moor. Jamais général ne fut plus intrépide que M. de Pimodan dans cette occasion. "Je me trouvais, écrivait-il lui-même, entouré des hussards hongrois qui me pressaient de toutes parts. Les coups pleuvent sur ma tête et mes épaules. Par un effort désespéré, je pousse mon vigoureux cheval et m'arrache du milieu des hussards. Je portai alors les deux mains à ma tête, les os du crâne étaient entaillés." La bataille fut gagnée.

Malgré la victoire décisive de Moor, l'armée autrichienne qui restait inactive fut bientôt, après plusieurs échecs successifs, obligée de quitter la Hongrie. M. de Pimodan, qui avait assisté aux revers de l'armée autrichienne ne put assister à son retour de fortune : il fut fait prisonnier dans une reconnaissance qu'il exécutait sur l'ordre du ban et resta captif dans la forteresse de Peterwardin. Dans sa prison, il se montra grand comme sur le champ de bataille, constant contre les ennuis de la captivité, courageux contre les angoisses terribles d'une mort qui paraissait imminente. Mais Dieu le réservait pour une cause plus belle et une mort plus glorieuse : la victoire des Autro-Russes lui ouvrit la porte de sa prison.

M. de Pimodan fut promu au grade de major par l'Empereur ; la nation entière récompensa le héros de Moor par son admiration enthousiaste. Son portrait était exposé partout, sa louange était sur toutes les lèvres, et les Allemands frappés de cette fougue impétueuse, le regardaient comme un de ces héros des antiques légendes, personnification de la valeur militaire. La France doit être fière de ce héros dont la gloire rejaillit sur elle. En effet il prouva aux peuples étrangers qu'en fait de valeur guerrière, le français n'a point d'égal.

M. de Pimodan, parvenu au grade de colonel, épousa Mlle. de Conrouel, issue d'une ancienne famille de Picardie et dont il eut deux fils. En 1855, il quitta le service et s'occupa à visiter les champs de bataille de 1812.

Telle était sa situation quand, sur l'appel du Saint Père, le général de Lamoricière alla mettre son expérience et son courage au service de l'église. M. de Pimodan, pressé par sa foi et son ardent militaire fut des premiers à rejoindre Lamoricière, qui le nomma général de brigade et lui confia le commandement de la place de Spolète.

Les Etats romains ne subissaient pas le contre-coup des événements de Naples, protégés qu'ils étaient par l'épée de Lamoricière, de Pimodan et des autres braves qui avaient embrassé la cause de la Papauté contre l'attaque de Garibaldi. Ces nobles volontaires ne pouvaient croire que l'armée française restât paisible spectatrice d'une agression aussi infâme et s'attendaient qu'elle repousserait cette insolente violation du droit des gens. Mais cet espoir fut déçu et la petite troupe de Lamoricière fut seule à partager ses lauriers sanglants.

Je voudrais pouvoir peindre dignement cette lutte héroïque de 11000 hommes contre 45000, ces jeunes braves qui, animés

par la sainteté de leur cause, se précipitaient sur les phalanges ennemies sans faire attention à leur supériorité, et surtout leur vaillant général qui, combattant à leur tête, les ramène trois fois au combat malgré leur petit nombre, jusqu'à ce qu'il tombe percé de deux balles et exhalé, quelques heures après, son âme de martyr.

Dans ce combat de Castelfidardo, un seul nom résume tous les traits épars d'héroïsme individuel et ce nom c'est celui de M. de Pimodan. Puisse cette gloire si pure qui sera éternellement attachée à son nom attirer sous les drapeaux du Saint Père de nouveaux héros prêts à verser leur sang pour la défense d'une cause aussi sainte. Ne cessons pas de combattre, du moins avec les armes de la prière, persuadés que cette cause ne saurait manquer de triompher, puis qu'on a su mourir pour elle.

Le 2 octobre, à sept heures du matin, les dépouilles mortelles du général Georges de Pimodan furent transportées de l'église Saint-François-à-Ripa, à la basilique de Sainte-Marie-in-Transtevere. Bien que ce transport ait eu lieu d'une manière privée, le concours du peuple accouru sur le passage du cortège fit considérable. Beaucoup d'élèves et de jeunes gens firent tomber sur le char funèbre une pluie de fleurs et accoururent pour baiser l'épée de ce valeureux général, qui l'avait consacrée avec tant de dévouement à soutenir les droits du Saint-Père.

La cérémonie funèbre eut lieu à Sainte-Marie-in-Transtevere par l'ordre de Sa Sainteté. La majestueuse basilique était garnie de somptueuses tentures de deuil. Le corps de l'illustre général, déposé sur le pavé de l'église était recouvert d'un riche drap mortuaire autour duquel on voyait les armoiries de la famille du défunt. Sur le drap mortuaire étaient placés les insignes de son grade militaire, le drapeau, les épaulettes et l'épée.

Depuis l'aube du jour, on a célébré pour le repos de son âme un grand nombre de messes. A 8 heures et demie, le chapitre de la basilique commençait le chant de l'office des morts, après lequel vers 10 heures, Son Em. le cardinal Barberini, revêtu des habits pontificaux, commençait la messe solennelle dans laquelle les chœurs de la chapelle sixtine ont exécuté la messe funèbre du célèbre Bainsi.

Toute l'antichambre noble du Pape, le corps des gardes nobles avec ses commandants, S. Em. Mgr. le pro-ministre des armes avec les officiers de son ministère assistaient à la triste cérémonie. Aux quatre coins du cercueil se tenaient les géné-

raux Kalberratten, Allegrini, Ruspoli et Braschi; et sur les côtés, ces valeureux généraux avec le capitaine Evangelisti, qui ont repoussé l'invasion de la Grotte sous le commandement du vaillant Grotfunt.

Dans des places réservées on remarquait deux parents du général, MM. le Comte de Lévis-Mirepoix et M. de Conrouel et ses deux aides de camp, M. le prince de Ligne et M. de Raineville.

La garde palatine d'honneur et les suisses du palais étaient échelonnés le long de l'église ainsi que les drapeaux des soldats de toute arme, représentant les divers corps de l'armée pontificale. La musique de la garde palatine a joué plusieurs morceaux appropriés à la triste circonstance.

Son Ex. le général de Goyon, commandant en chef de l'armée française, d'autres généraux et officiers de la même armée, tout l'état-major pontifical, plusieurs prélats et personnages distingués, un grand nombre de messieurs, de dames romaines et étrangères sont venus, en habits de deuil, prier pour l'âme du défunt. La foule du peuple qui remplissait l'église et la place était immense. A travers la tristesse dont tous les visages étaient empreints, on apercevait et la douleur causée par la perte faite par notre armée et en même temps l'envie d'une mort si glorieuse obtenue sur le champ de bataille pour la défense des droits trois fois saints de l'église catholique.

Au milieu de l'église s'élevait un magnifique catafalque environné d'une auréole de lumières. Après la cérémonie, tandis que la musique faisait retentir les voûtes de l'église de sons lugubres et plaintifs, la foule qui remplissait le saint lieu s'est serrée autour du cercueil pour en détacher et s'en diviser les couronnes de lauriers. Chacun désirait posséder comme souvenir une petite parcelle du drap mortuaire qui recouvrait les dépouilles mortelles d'un héros qui prodigua si généreusement sa vie pour la plus sainte des causes dans le plus juste des combats.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Lanrier.
A la Petite-Salle . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeont.

GEORGES ROY, Gérant